



Livret n°2 - réalisé par FIA-ISM

2012

***Interculturalité,
Intégration, Vivre Ensemble,
Citoyenneté, ...***

**FIA ET LES FEMMES EN
DISCUTENT...**

Programme réalisé en 2011 et soutenu par



**FIA-ISM - 21 ter rue Voltaire 75011 Paris
01 44 85 96 46 / fia.ism@wanadoo.fr / www.fia-ism.org**

Ce livret n°2 reprend la synthèse des ateliers d'échanges animés en 2011, portant sur *l'interculturalité, le vivre ensemble, la citoyenneté, ...*

Ces ateliers ont été une suite et un approfondissement du travail réalisé auprès des femmes dans de nombreux quartiers, ainsi qu'auprès des actrices associatives, en 2010.

Encore une fois, les femmes se sont exprimées, ont donné leurs points de vue...

Et nous, nous avons tenté d'apporter des réponses à leurs questionnements...

Remerciements aux associations et à leurs médiatrices qui ont participé à ces ateliers :

Essonne → Génération 2, Génération Femmes, AFASE 91, Novissi, Coup de Pouce.

Val de Marne → Femmes Relais de Champigny, Office Municipal des Migrants, Arc En Ciel.

Val d'Oise → AFASE 95

Haut de Seine → Vivre aux grands ensembles, Femmes Relais d'Antony

Rhône Alpes → EPI, COSIM Rhône Alpes.

Basse Normandie → Voix des Jeunes.

Remerciements aux intervenants qui ont su s'adapter aux publics, et qui ont retranscrit avec fidélité l'expression des femmes :

Charles, Solange, Antinea, Adolé, Tina.

Sommaire

Introduction	7
I – Actions en faveur des actrices associatives	11
Présentation de l'outil « Histoire de relations »	12
Séances d'échanges par départements ou régions	15
<i>Normandie</i> 15	
<i>Val de Marne</i> 18	
<i>Essonne</i> 19	
<i>Rhône Alpes</i> 20	
Présentation de l'outil pré-travaillé	23
Deuxième sujet traité : La Citoyenneté	31
Bilans qualitatif et quantitatif	33
II – Actions en faveur des femmes dans les quartiers	35
Typologie du public ayant participé aux ateliers	36
Synthèse générale des ateliers d'échanges	41
Bilans qualitatif et quantitatif	53
Conclusion générale	55

INTRODUCTION

Le travail mené avec les femmes dans les quartiers et avec les actrices associatives en 2010, présenté dans le livret n°1, ne pouvait s'arrêter sans qu'aucune suite ne lui soit apportée. Tant ce travail était riche d'enseignements, et combien utile !

C'est donc avec beaucoup de conviction et de plaisir qu'en 2011, nous avons décidé de retourner voir les femmes pour leur apporter des réponses à leurs questionnements, leur donner des informations, et pour les aider à mieux appréhender ces différents sujets abordés, concernant : **l'intégration, l'interculturalité, l'identité, le vivre ensemble et la citoyenneté.**

Nous avons aussi transmis aux actrices associatives, des connaissances sur les mêmes sujets, afin qu'elles se les approprient, et qu'elles les abordent avec leur public, avec beaucoup plus d'aisance, en s'appuyant sur des outils, que nous avons mis à leur disposition :

- ✓ **Une bande dessinée** créée par FIA : « **Violences invisibles** »
- ✓ **Un graphique coloré** créé par FIA : « **Histoire de relations** ». Cet outil a été conçu à partir des enseignements tirés du livre du psychologue Abdellatif Chaouite : *L'Interculturel comme art de vivre* ; et des formations dispensées par l'Anthropologue « RAHAL Ahmed ».

L'idée de s'appuyer sur des outils, vient des co-animatrices qui ont participé aux ateliers en 2010, et qui ont insisté sur l'importance de cela, pour faciliter la compréhension des sujets, et pour que l'animation s'effectue de manière plus ludique, tout en restant très pédagogique.

Ce travail mené donc en 2011, s'est articulé autour de différentes activités : des séances d'échanges, des formations, des manifestations collectives ainsi que des rencontres thématiques.

Seuls les ateliers d'échanges sont présentés dans ce livret n°2.
Un rapport complet de toutes les activités menées est disponible à FIA.

Localisation des ateliers

Puis qu'il s'agit de donner une suite, un approfondissement aux ateliers animés en 2010, nous avons choisi de travailler dans les mêmes départements et localités,

✓ 91 - Essonne

Evry (les quartiers des Pyramides, du Bois Sauvage, du Parc aux Lièvres)
Grigny (les quartiers de Grigny 2 et de la Grande Borne)
Courcouronnes (le quartier du Canal)
Ris-Orangis (le plateau)

✓ 94 - Val de Marne

Champigny (les quartiers du Bois l'Abbé, de Mordac, 4 Cités, Plateaux)
Villeneuve St Georges (le quartier Nord, la Passerelle)
Alfortville (les Grands ensembles)

✓ 69 - Rhône Alpes

Vaulx en Velin (Grand Vire, quartier la Thibaude)
Villeurbanne (quartier Les Buers)

✓ 14 - Basse Normandie

Hérouville StClair (quartier du Grand Parc)

Moyens humains

En direction des femmes dans les quartiers :

- ✓ **4 intervenants spécialisés** ont été mobilisés : 2 responsables d'associations expérimentées (10 et 25 ans de travail auprès des femmes sur les sujets traités), une universitaire coordinatrice d'association, un spécialiste de la communication interculturelle
- ✓ **20 animatrices/médiatrices** (dont 17 déjà sollicitées en 2010), ont co-animé les ateliers avec les intervenants.

En direction des actrices associatives

- ✓ **6 intervenants spécialisés, dont 4 pour les ateliers** : Un anthropologue, un sociologue, deux responsables d'associations, une sémiologue.

***ACTIONS EN FAVEUR
DES ACTRICES
ASSOCIATIVES***

PRESENTATION DE L'OUTIL

« Histoire de relations »

Parler de l'interculturalité aux acteurs associatifs, n'est pas une nouveauté, toutes les associations parlent de cela, et mettent en œuvre des actions favorisant l'interculturalité, allant des fêtes interculturelles, des repas interculturels, des mélanges de public pour l'interculturalité, etc....

Tout cela n'est pas erroné, mais en creusant un peu plus la question, on se rend compte que toutes nos actions ne sont que des premiers pas vers l'interculturel....

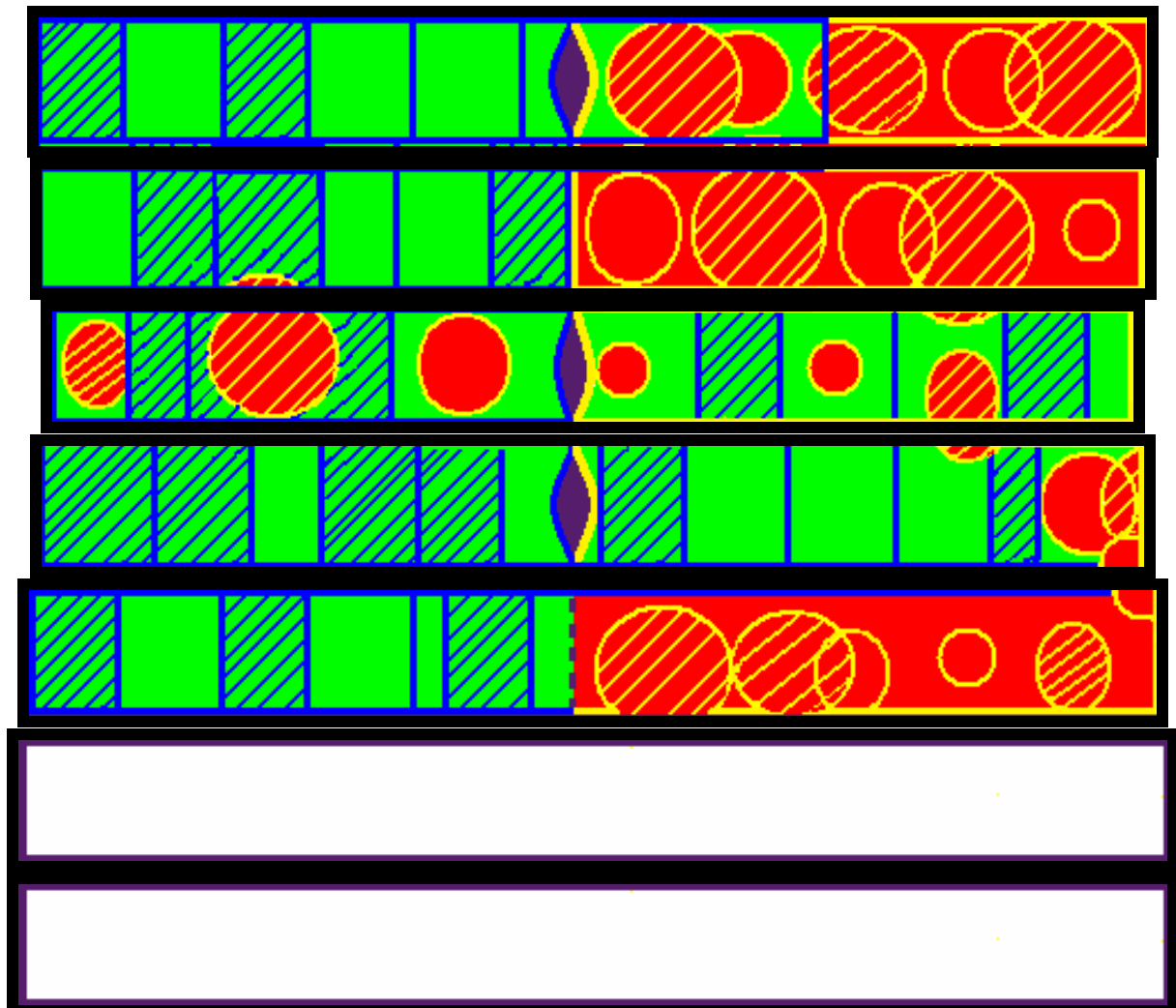
Le mélange n'est pas forcément interculturel, la juxtaposition non plus.

Pour expliquer l'interculturalité, l'Anthropologue, RAHAL Ahmed met l'accent, entre autres, sur le Droit, et la Citoyenneté. Le psychologue, Abdellatif Chaouite, met l'accent, entre autres, sur des relations humaines. Au final tous deux se rejoignent sur tous les aspects de l'interculturel : le Droit, la Citoyenneté, l'Égalité, la Laïcité, l'altérité, etc....

A FIA, nous avons choisi comme entrée, pour animer nos ateliers, les questions de relations humaines, pour coller à nos réalités quotidiennes, dans nos quartiers... Pour réfléchir à ce que nous pouvons mettre en place pour contribuer au « mieux vivre ensemble ». C'est dans cet esprit que nous avons conçu, l'outil « histoire de relation », à partir des enseignements tirés du livre d'Abdellatif Chaouite : « *L'Interculturel comme art de vivre* ».

Les séances d'échanges ont généralement débuté par la présentation de l'outil « **Histoire de relations** » qui est expliqué et qui amène des discussions, ensuite d'autres sujets ont été abordés en fonction des demandes.

« **Histoire de relations** »



Il s'agit d'un graphique qui présente 5 situations. Une 6^{ème} est à représenter par le public, et la 7^{ème}, est à construire ensemble, l'intervenant et le public.

Le graphique représente 2 entités, visibles et identifiées par deux couleurs différentes. Chaque entité peut représenter un quartier, une communauté de cultures et d'origine différentes, des groupes de personnes (âgées et jeunes ; filles et garçons) etc...

Après explication des différentes parties du schéma (les grandes parenthèses en violet, représentant des portes ouvertes, les pointillés violets du milieu = des portes entrouvertes, le trait violet du milieu = fermeture des portes, etc..., les hachures = des traits communs), les actrices associatives sont invitées à observer et à réagir sur chaque situation présentée.

SYNTHESE DES SEANCES D'ECHANGES

Par départements ou régions

Normandie

Synthèse des discussions sur l'Interculturalité, identité et citoyenneté

Toutes les participantes aux séances les ont trouvées très intéressantes.

L'approche est très pédagogique tout en étant ludique. Cela n'a pas enlevé la richesse du contenu.

« Il faut discuter, parler de ces sujets, même si c'est parfois compliqué, avec le public ».

« Mais il faut être formé pour le faire de manière distanciée, en prenant du recul par rapport à sa propre histoire ou interprétation. C'est en cela que ces séances sont intéressantes ».

Un responsable d'association estime que les médiatrices doivent être sans cesse à la quête de savoirs, des apports théoriques et intellectuels pour réajuster leur travail sur le terrain, et transmettre les acquis, les bonnes informations et explications à leur public, car, dit-elle, « tous

ces sujets relèvent de l'intime et les gens sont sur la défensive, surtout actuellement, mais l'outil étant ludique, ça a permis d'enlever toutes suspicions »

Le groupe s'est pris au jeu, en interprétant l'outil. Chacune donne son avis. Toutes pensent qu'on demande beaucoup d'efforts aux immigrés, il est donc important d'insister aussi auprès de la population française, la nécessité de faire, de leur côté, les mêmes efforts pour accueillir convenablement ces immigrés. L'intégration est un processus à double sens, « nous devons faire attention tous, à prendre en compte ce double mouvement ».

Auprès de ces actrices, l'outil sert de test avant que chacune ne s'en saisisse pour animer des ateliers auprès des femmes qui viennent dans leur association.

L'après midi a mobilisé différentes professionnelles, y compris des institutions à qui l'outil « *histoire de relation* » a été présenté. Elles ont voulu, elles aussi, commenter les schémas et ont eu des interprétations se rapprochant de celles de l'outil pré - travaillé, sur lequel les intervenants et animateurs s'appuient pour corriger et transmettre des notions travaillées avec des experts.

Les professionnelles (associatives et institutionnelles) pensent que les situations décrites sont très peu observées dans leur localité, si on prend comme exemple des communautés d'origine et de culture différentes. Il y a certes, des problèmes culturels dans quelques quartiers, mais pas au point que chaque communauté soit cloisonnée, sans liens avec les autres. Le travail des associations, et différentes structures contribue à créer des relations, pas toujours réussies, mais des liens existent. Il faut donc être vigilant en permanence pour ne pas que ces relations ne se dégradent.

Pour toutes les participantes, la citoyenneté s'acquiert quand une personne se sent bien dans le lieu où elle est, où elle réside, et quand

certaines conditions sont réunies. Il n'y a donc pas de refus systématique d'être actrice de cette citoyenneté. C'est même une fierté pour la personne, d'être reconnue comme citoyenne à part entière.

En guise de bilan, l'intervenante note avec satisfaction la qualité des échanges, en particulier avec les apports de professionnelles. Les schémas ont été aussi bien réalisés par toutes les actrices, et les situations ont été bien cernées par le groupe du matin.

Seul le schéma n°7 manquait d'éléments, en termes de graphique et d'explications sur l'espace privé (le dedans) et l'espace public (le dehors).

Toutes souhaitent aborder d'autres thèmes : La législation des Etrangers, les préjugés, le genre, l'excision et le mariage forcé.....

A la fin de la séance, les actrices ont demandé à avoir des copies de l'outil pour mener la même séance avec leurs collègues, dans leur structure.

Les médiatrices, souhaitent animer plus tard des ateliers avec les femmes dans les quartiers, sur les mêmes sujets mais aussi sur « les préjugés ». Une formation sur ce thème a donc été réalisée en décembre à laquelle ont participé également les institutionnelles et professionnelles.

17 actrices et professionnelles ont participé à cette séance et à la formation sur les préjugés.

VAL de MARNE

Synthèse des discussions sur l'identité, la citoyenneté et la lutte contre les préjugés

Plusieurs concepts autour de l'inter culturalité et de la citoyenneté ont été développés, traités et expliqués par Ahmed RAHAL, anthropologue, spécialisé sur les questions d'interculturalité

« Ces concepts sociologiques et juridiques sont parfois complexes. Sans explication, par un professionnel, ils peuvent bloquer et ne pas fédérer qui que ce soit, même nous, en tant qu'acteurs associatifs, issus de l'immigration » explique une des médiatrices.

Une des séances a suscité de vives discussions, car pour ces médiatrices, *« il n'est pas aisé de déconstruire ce qui est ancré en soi pour une citoyenneté à construire, en étant vierge »*. *« Ce n'est pas chose facile car la réalité de la vie, les discriminations, les préjugés observés et subis rendent les gens sceptiques et méfiants des questions de citoyenneté »*

L'intervenant répond que l'interculturalité n'est pas une relation facile.

« Si l'on regarde du côté des interactions entre personnes, entre groupes, entre sociétés, les relations interculturelles peuvent être de violence et inhumaines, ou au contraire humaines et de bonne volonté ».

C'est ce que dit aussi le sociologue Abdelatif Chaouite, *« Toute relation interculturelle est à la fois explosive et créatrice »*

L'ensemble des participantes a apprécié ces séances qu'elles ont jugé très importantes, d'une extrême richesse et d'un haut niveau.

Une intervention menée de manière très éclairée et concrète par un intervenant compétent qui a donné de nombreux exemples pour une meilleure compréhension par tous.

Des séances qui méritent d'être renouvelées et même d'être étendues à d'autres actrices et acteurs.

29 actrices et acteurs ont participé à ces séances d'échanges et aux formations

ESSONNE

Synthèse des discussions sur l'encrage culturel, l'interculturel, la citoyenneté, le genre et violences faites aux femmes

Les participantes ont trouvé que le fait de traiter les sujets tels que : L'égalité du genre, les pratiques culturelles, et de mettre ces thèmes en lien avec les questions de citoyenneté et d'interculturalité est très subtile et très enrichissant.

Comment passer de l'ancrage culturel, à la citoyenneté, c'est là toute la difficulté.

« Pour certains immigrés, quand ces derniers sont en plus dans une grande précarité, dévalorisés, discriminés, voire ghettoïsés ! le refuge dans la communauté s'accroît encore plus et cela paraît normal ».

Les actrices associatives ont félicité les intervenants qui ont donné des explications claires, même si certains concepts ont été difficiles à appréhender de facto.

La domination de l'homme sur la femme est encore une réalité aujourd'hui, certaines femmes sont encore sur la houlette des hommes. Elles doivent demander la permission pour pouvoir suivre des cours dans les associations, pour travailler et pour participer à des sorties (hors cadre familial, communautaire). Cela paraît incroyable mais bien réel !

Ce sont des situations d'aliénation, de soumission de domination grave de l'homme sur la femme. Les conséquences de cette domination s'apparentent à différentes formes de violences, notamment psychologique. Ce sont des situations intolérables qui sont souvent repérées dans les quartiers.

Il a été dit que les questions de violence et du genre, touchent toutes les catégories sociales et toutes les origines, cependant, le poids de la culture chez les immigrés, renforce l'ampleur du dégât.

24 actrices et acteurs ont participé à ces séances et à la formation

Rhône Alpes

Synthèse des discussions sur l'Interculturalité, identité et la citoyenneté à la française

Le groupe mobilisé se compose de **18 actrices** habituées à discuter sur les problématiques de l'interculturalité, car le vivre ensemble n'est pas qu'un mot, dans une ville comme Vaulx en Velin où une cinquantaine de groupes ethniques se côtoient.

Dès le début de la séance, les participantes sont entrées dans le vif du sujet en disant : « *la citoyenneté en France est en danger si l'on ne fait rien* » !

Elles expriment la conviction que les habitants connaissent leurs droits car les nombreuses structures d'accompagnement, les leur font connaître pour qu'ils y accèdent. La difficulté aujourd'hui c'est que les habitants sont en perte de confiance concernant l'Etat et le projet de la République. Ils disent perdre les acquis sociaux, surtout par ce temps de crise, et ils ont l'impression que personne ne les écoute et qu'ils sont des laissés pour compte, que les politiques ne se rappellent d'eux que quelques jours avant les élections.

Les associations sont les plus près de ces habitants, mais le monde associatif est en perte de vitesse par manque de moyens. Plus les gens sont en difficulté, moins ils ont la motivation à s'engager.

La multi culturalité dans une ville comme Vaulx-en-Velin est une grande richesse qui doit être exploitée, pour construire des relations interculturelles, à travers des espaces d'échanges, de formation.....

Ce qu'on observe au contraire, ce sont des tensions ethniques concernant les coutumes vestimentaires, culinaires, religieuses et autres.

Les participantes disent qu'elles sont obligées de doubler d'effort pour la mobilisation des femmes, autour de la défense de leurs droits, du rapprochement des cultures de la solidarité nationale et internationale..... et qu'aujourd'hui, il y a de moins en moins de femmes présentes « à l'appel ».

Concernant l'espace public et l'espace privé, Les inquiétudes des actrices ressortent à nouveaux dans l'échange. Il y a de plus en plus d'incompréhension face aux changements de société survenus ces dernières années. Les femmes trouvent que l'espace privé, tel qu'il devrait-être, commence à empiéter trop fortement sur l'espace public. Les débats interminables sur les cultes religieux en France provoquent des effets contraires à ceux prévus, en nuisant à la laïcité et aux principes républicains.

On observe de plus en plus que les jeunes se replient sur des rites et des comportements soi-disant de leurs cultures d'origine (dont ils ne connaissent même pas l'histoire). Cela montre bien que le manque de projet commun, d'un idéal et de modèles forts dans une société, amène les gens vers des valeurs ancestrales, soit disant « plus sûres » !

Concernant la citoyenneté, elle n'est vue que sous l'angle de droit de vote. Toutefois, les gens ont une tendance à voter de moins en moins, car ils ne croient plus aux politiques.

Les participantes ont exprimé leurs inquiétudes concernant l'avenir des cités, car la polarisation culturelle et culturelle s'accroît.

Les femmes, actrices associatives, ont le sentiment que leur travail de longue date pour organiser le "*vivre ensemble*" dans les quartiers est en perte de vitesse. Les habitantes des cités sont de moins en moins présentes dans l'espace public. Il y a de moins en moins d'associations féminines, de moins en moins d'espaces d'expressions (il y a de plus en plus de groupes de cuisine que de militantes).

Le "**Café au féminin**" (un espace d'échange mis en place par EPI), a la chance d'être un de ces rares lieux où les femmes peuvent discuter librement des problématiques de société. Une grande partie des participantes garde heureusement un fort optimisme, au regard du travail de médiation qui se fait dans les quartiers, et qu'elles trouvent nécessaire pour renforcer les liens sociaux.

Le rôle des associations est fondamental pour renforcer le travail d'apaisement, face aux tensions culturelles, culturelles, religieuses, et politiques !

Le "*vivre ensemble*" dans l'espace public doit être un art de vivre qu'il faut enseigner...C'est ce qui peut permettre à chacun de trouver sa place, dans sa cité, dans sa ville, et de s'y sentir bien.

PRESENTATION DE L'OUTIL PRE-TRAVAILLE

A la fin de chaque séance de discussion à partir de l'outil vierge, (les actrices associatives se mettant dans la posture de leur public), nous avons proposé d'apporter des éléments plus explicatifs à ces actrices, à partir de l'outil déjà pré - travaillé (servant de modèle de correction).

Les acteurs et actrices associatifs devaient parfaitement maîtriser cet outil afin qu'ils s'en servent pour animer les mêmes ateliers avec leur public.

L'interculturel : C'est aussi « une histoire de relations »



→ *Situation n° 1* montre que chaque entité a sa porte ouverte, et l'entité verte rentre chez l'entité rouge et s'arrête à mi-chemin.

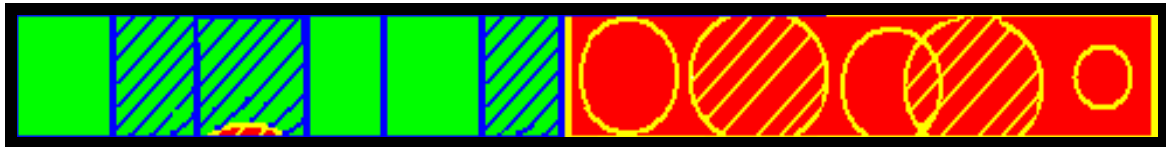
Interprétation proposée :

Si l'Entité Verte rentre chez l'Entité Rouge et s'arrête à mi-chemin, c'est :

1- peut être volontaire de la part de l'EV qui a souhaité préserver l'intimité et l'espace privée de l'ER

2- ou peut-être que l'EV ne s'est pas sentie bien accueillie. L'ER lui barre en partie le chemin, lui montrant que l'EV est chez elle. Il n'y a pas eu d'hospitalité,

Or « *toute relation sociale, interculturelle, commence par un rapport hospitalier à l'autre. De cette hospitalité dépend la construction des liens, et du vivre avec l'autre, dans la durée* ». (Explication à partir des extraits du livre d'Abdélatif Chaouite : « *Interculturel, comme art de vivre* »)



→ *Situation n° 2* montre que chaque entité a sa porte fermée

Interprétation proposée :

Il s'agit d'une situation d'enfermement dans sa communauté, sans ouverture à l'autre, aux autres, cela peut favoriser le renfermement, l'exclusion et créer des ghettos.

La méconnaissance de l'autre, la méfiance, la peur de l'autre, les préjugés, peuvent avoir comme conséquence, cet enfermement communautaire qui peut être passager. On peut aussi imaginer que le nouveau venu n'est pas encore vraiment fixé, attend qu'il soit introduit, qu'on l'aide à faire lien avec le « dehors »...

Abdelatif Chaouite, explique que sortir de chez soi, de son « dedans », pour aller à la rencontre de l'autre, dans un « dehors inconnu », peut être mal vécu et peut représenter une épreuve douloureuse pour l'arrivant.

« Sortir au « dehors » signifie que le lieu premier (ce lieu qui façonne chacun, constitué par un certain nombre de systèmes symboliques,

comme les lois, les langues, les institutions, la parenté, la lignée, etc..) a été déserté », d'où certaines résistances.

« Toute relation interculturelle est à la fois explosive et créatrice ». Et les associations qui accompagnent la construction des relations interculturelles doivent prendre en compte cette double valence : subversive (c'est-à-dire entre les tensions, rendant illégitime la diversité) et inventive de la diversité (c'est-à-dire la recherche d'un vivre ensemble plus solidaire) »



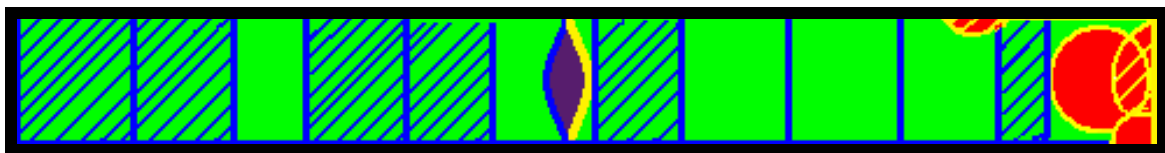
→ **Situation n° 3** montre que chaque entité a sa porte ouverte, et l'EV rentre chez l'ER et vis et versa.

Interprétation proposée

Un premier pas vers l'interculturalité. Des barrières sont levées : la méfiance, la peur, l'isolement.....

Ce pendant, il faut faire attention à ce que le mélange ne soit pas juste une juxtaposition qui hiérarchise les différences, ni la mise côte à côte des entités, sans création de véritable lien.

La relation interculturelle nécessite de véritable connexion.

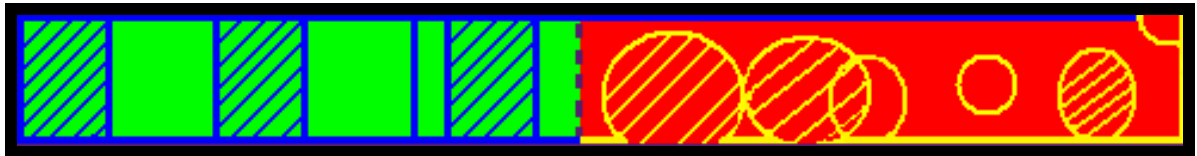


→ **Situation n° 4** montre que chaque entité a sa porte ouverte, et l'EV rentre chez l'ER en prenant tout l'espace, en la poussant le plus loin possible, au risque de la faire disparaître.

Interprétation proposée

On peut imaginer que l'ER, est envahie par l'EV. L'ER ne se sentant plus chez elle est partie. Dans certains quartiers, des situations similaires sont observées, créant des conflits, des réactions de rejets des envahisseurs, de discrimination, du racisme, et surtout, créent des quartiers ghettos, sans mixité.

Ce n'est pas une situation qui favorise la relation interculturelle. Qui elle, nécessite des relations équilibrées, respectueuses, chacun respectant l'espace privé de l'autre.



→ *Situation n° 5 montre que chaque entité a sa porte entrouverte*

Interprétation proposée

Il n'y a pas de refus, la volonté est là, mais le pas est difficile à faire pour chaque entité. Il faut un coup de pouce d'un médiateur, d'une tierce personne qui peut aider à mettre en lien les deux entités, à créer des espaces de rencontre, d'échange, pour que la relation se construise progressivement, étape par étape. C'est le rôle que s'étaient assignés les médiateurs, dans les années 80, quand la médiation a fait son apparition.

L'interculturel est une démarche volontaire, mais pas forcément spontanée, qui nécessite soutien, éducation à la citoyenneté...

Et les médiateurs sont tout indiqués pour faire cette éducation, pour servir de passerelle, pour rapprocher les entités, pour favoriser le dialogue.....



→ *Situation n°6 case vide sans graphique*

(Schéma à faire par le public qui doit s'inspirer du graphique, et dessiner sa propre perception de la relation interculturelle et le vivre ensemble)

Attention au schéma du public, qui peut représenter l'EV en rond vert et l'ER en carré rouge, en expliquant qu'on doit changer pour faire plaisir à l'autre, ou faire comme l'autre etc....

Explications complémentaires

- Montrer que l'interculturel n'est pas une relation assimilatrice, ne demande pas à une personne de perdre son identité.

Chaque identité doit être respectée et reconnue en tant que telle.

- L'être humain est interculturel de fait car son identité est faite de plusieurs éléments, dont certains évoluent, s'enrichissent, se modifient.... et selon le lieu, on change de code. Même les éléments changent selon le lieu où l'on se trouve.

Exemples : sa religion (on peut en changer), sa profession, ses amis, son lieu de résidence, certaines pratiques traditionnelles, etc...

Certains éléments de son identité restent figés : sa date de naissance, son sexe, sa filiation, sa parenté, son lieu de naissance, son ethnie, etc...

L'individu dynamiquement change, se transforme, c'est capital.

Voir dessin du code de référence culturelle en annexe page 30 : explications construites à partir des formations de l'Anthropologue Ahmed RAHAL.



Espace privé :
« *Le dedans* »

Espace public : « *Le
dehors* », qui
deviendra un
« *dedans partagé* »

Espace privé :
« *Le dedans* »

=

*Espace partagé
neutre où on
apprend à être
citoyen, c'est-à-dire
à accéder aux
droits, à respecter
les lois et les
obligations du pays.*

=

**Espace du Vivre
Ensemble.**

→ *Situation n°7, schéma pré - travaillé.*

Le Schéma montre :

- La sauvegarde, de part et d'autre, d'un espace privé, son (« **dedans** »)
- Une porte ouverte dans l'espace de chaque entité
- la mise en construction d'un espace, le (« **dehors** ») partagé, neutre, laïque, qui accueille les deux entités, dans le respect, l'égalité, qui favorise le dialogue, qui permet le mélange, la connexion, l'enrichissement, l'échange.....

Dans cet espace, des spécialistes (médiateurs, différents professionnels, éducateurs, etc...), accompagnent et aident les personnes à accéder aux droits de manière égalitaire, à connaître les lois, les règles et les devoirs afin de les faire respecter.

On y apprend la citoyenneté, et on y construit le vivre ensemble.....

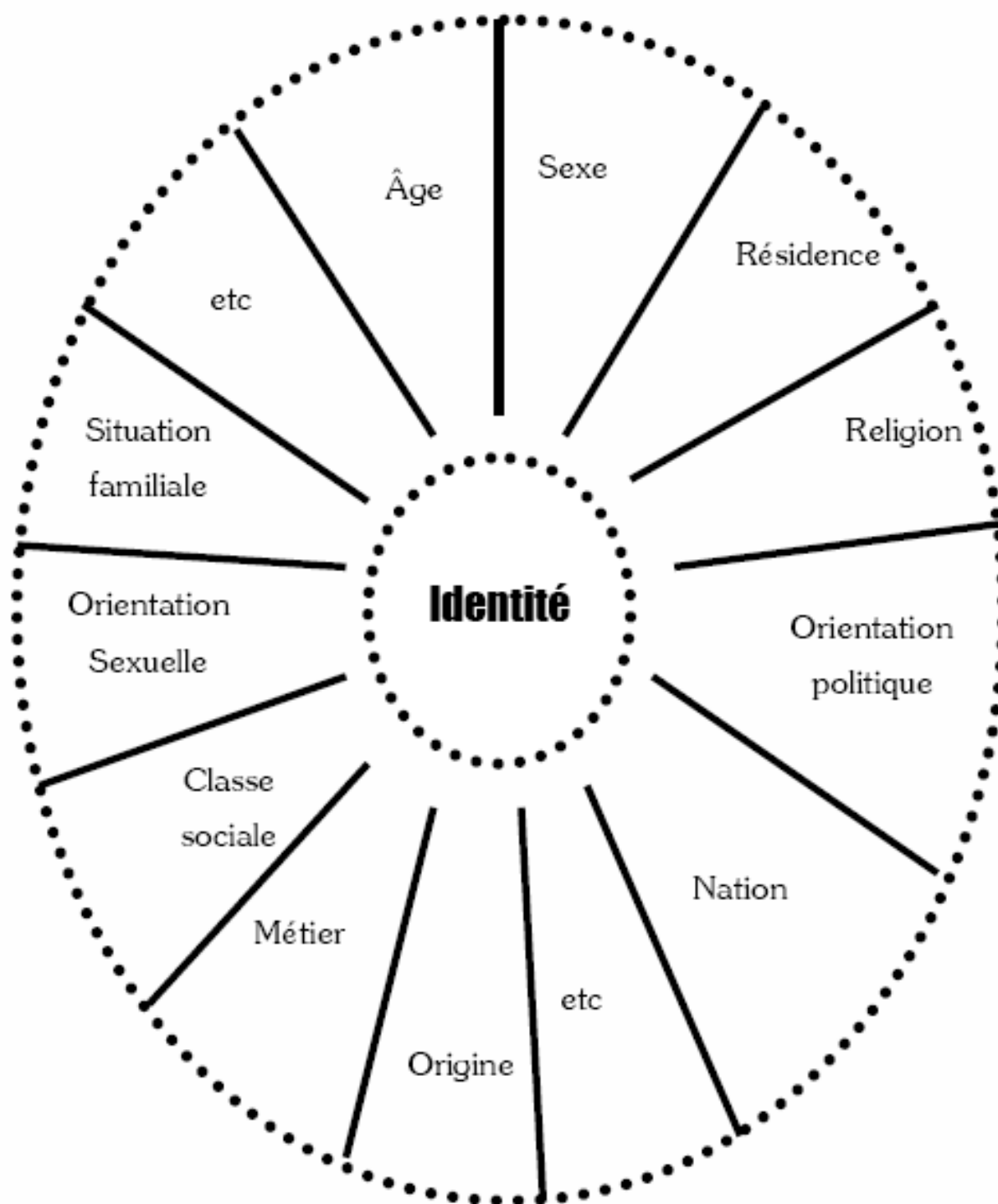
Ce dehors, devient un dedans partagé.

Ce n'est pas si facile de franchir la porte pour se retrouver dans cet espace partagé, ce sas, ce « mi-lieu »*, demande des efforts de part et d'autre. Chacun doit déconstruire les principes ancrés en lui, comme seules vérités, avant d'arriver dans cet espace, en étant « vierge ». C'est là toute la difficulté qui nécessite d'avoir une posture responsable, qui implique de trouver un compromis, un lien entre le système de norme français et celui du pays ou l'étranger est issu. L'hôte également a des efforts à faire, car « l'art de l'accueil consiste à être en capacité d'avoir un regard critique sur soi-même, de ne pas vouloir transformer l'étranger à l'image de soi, ou du lieu, avant de l'accueillir, mais de le rencontrer ».

* mi-lieu «un espace temps de rencontre où l'hôte et l'autre s'accueillent, un lieu partagé. Il faut inventer, construire ce lieu de rencontre hospitalière, comme un évènement unique... » Abdelatif Chaouite.

Code de référence culturelle

L'être humain est interculturel de fait...



Deuxième sujet traité : LA CITOYENNETE

Méthodologie

- Commencer l'animation à partir de la **Situation n°7**, à réexpliquer.
- Revenir sur la construction de l'espace (« **dehors** ») qui est l'espace du « vivre ensemble » et de la **citoyenneté**.
- 1)→ Selon le niveau du public, il faut le questionner sur la citoyenneté, pour avoir sa définition et sa manière d'appréhender ce concept.
- 2)→ Ensuite l'animatrice donne l'explication suivante :

La **citoyenneté**, c'est la participation d'un individu à la vie de la cité. C'est également le statut juridique qui permet à un individu d'être reconnu comme un membre d'une société, d'une cité, et de participer à la vie politique, de voter.

Il y a donc deux sortes de citoyenneté :

- ✓ Politique, celle qui est liée au droit de vote, et qui est donc conditionnée par la nationalité française.
- ✓ Sociale, celle qui est liée à la jouissance des droits et à l'accomplissement des devoirs. (*Les étrangers sont concernés par la citoyenneté sociale. Ils participent aux productions, au développement de l'économie locale, paye des impôts, etc...*).

La citoyenneté donne l'**égal accès aux droits** et à la protection des autorités, à tout individu d'une cité, et exige de lui, le **respect des devoirs**.

Mais la citoyenneté est une compétence qui s'acquiert, entre autres, dans l'espace « **dehors** » (*rappel du concept « le dedans », « le dehors », les espaces : privée, public....*), dans l'espace de citoyenneté (schéma n°7).

On y apprend à :

- ✓ **Comprendre** (*les systèmes complexes dans lesquels s'inscrivent les questions de société, les enjeux du vivre ensemble, etc....*),
- ✓ **Se situer** (*en tant que personne mais en tant que membre d'une société, dans ces systèmes pour opérer des choix, indissociables de droits, mais également de devoirs, et de responsabilités, donc de la relation à l'autre.....*),
- ✓ **Agir** (*en tant que citoyen, acteur social et économique*)
- ✓ **Construire** des valeurs communes.

D'où le rôle important, essentiel, des acteurs (professionnels et autres) de la promotion de l'interculturel et du vivre ensemble :

- dans l'accompagnement de la démarche et de la construction,
- dans l'éducation à une citoyenneté active,
- et pour le respect des principes éthiques et des cadres de droits, qui déterminent le « vivre ensemble ».

Chacun ainsi informé, formé, et responsabilisé, doit pouvoir être à son tour un acteur, un citoyen à part entière.

BILANS QUALITATIFS ET QUANTITATIFS

Les actrices associatives sont ravies de ces séances d'échanges. D'abord parce qu'elles discutent et acquièrent ou approfondissent des connaissances sur des sujets importants, parfois délicats, qui souvent leur posent problème, autant qu'à leurs publics. Dans ce cas, comment en discuter avec un public, quand soi-même, on n'est pas au clair avec les sujets en question ?

Formées à la démarche d'animation, à la maîtrise des outils conçus, à la compréhension des sujets, les actrices et acteurs associatifs sont aptes à prendre le relais, auprès de leurs propres publics. Cela fait partie des objectifs de ces séances d'échanges.

D'ailleurs nous constatons que des actrices associatives qui participent à nos ateliers depuis 2010, ont réellement pris le relais, telles que les médiatrices des associations : « **Génération 2, Intégration et Citoyenneté** », d'Evry ; « **Arc En Ciel** », de Villeneuve St Georges ; « **EPI** », de Vaulx en Velin ; « **La Voix des Femmes** », de Hérouville St Clair.

Ces médiatrices animent désormais ces ateliers dans différents quartiers, avec leur public, autour de différents sujets et à l'aide des outils conçus par FIA :

- ✓ Bande dessinée « **les violences invisibles** », pour aborder les questions de violences faites aux femmes,

- ✓ Schémas « **mécanisme de construction des préjugés** », pour parler de la lutte contre les préjugés,
- ✓ « **Histoire de relations** », pour discuter de l'interculturalité et le vivre ensemble,
- ✓ « **Capsule** » téléchargeable sur le site de FPS de Bruxelles, que FIA a fait découvrir aux associations, pour aborder les questions de l'égalité femme/homme et des congés parentaux.

En conclusion nous pouvons dire que l'implication des actrices et de leur association, dans ces actions initiées par FIA est donc fondamentale. C'est cette implication qui permet de professionnaliser encore et toujours plus la pratique associative, de faire rayonner le réseau, et d'agir ensemble pour plus d'efficacité.

Bilan quantitatif

Région ou Département	Nombre de participations	Nombre de séances d'échanges	Nombre d'actrices et d'acteurs
Normandie	24	1	17
Val de Marne	48	2	29
Essonne	35	2	24
Rhône Alpes	15	1	15
Total	122	6	85

***ACTIONS EN FAVEUR
DES FEMMES DANS
LES QUARTIERS***

TYPOLOGIE DU PUBLIC

Ayant participé aux ateliers

Le public ayant participé à nos ateliers est composé essentiellement de femmes.

Elles fréquentent des associations de femmes et/ou des Centres Sociaux, qui œuvrent dans leur quartier. Dans ces associations, il y a très peu de représentation masculine, même si certaines actions développées sont proposées à l'ensemble de la famille.

Pour ce public féminin, la question de proximité apparaît comme fondamentale car elle détermine sa participation à la vie de l'association, et la régularité de la fréquentation (Sauf cas particulier rencontré à Sarcelles, dans le 95, où là, la question de proximité ne sait pas du tout joué. Cela tient là à la particularité de l'association AFASE qui bénéficie d'une bonne réputation, et d'une grande reconnaissance de la ville mais aussi des habitants, en particulier les femmes. Le « bouche à oreilles » fonctionnant bien, l'audience de l'association s'étend dans d'autres villes).

Partout, dans les départements où nous avons mené nos actions, la participation voire l'implication de la majorité des femmes dans la vie de leur association, (de préférence de proximité), est perceptible.

Elles sont actives et ne sont pas que des « bénéficiaires » comme on a l'habitude d'entendre ou de le lire dans certains rapports. Les formes de participation, et d'implication sont évidemment différentes, mais elles sont bien réelles.

Dans une des associations du Val de Marne, c'était assez « surprenant » mais bien agréable, de constater qu'il y a une vraie appropriation du lieu, des locaux de l'association, par le public. Les femmes en activités, ont accueilli l'animatrice et l'animateur de notre atelier, en « maîtresses de maison », offrant du thé, du café, servant des gâteaux qu'elles avaient confectionnés chez elles, et qu'elles ont ramenés dans l'association.

Leurs caractéristiques

Dans le Val d'Oise

Sur 19 femmes et 2 hommes rencontrés, plus de 60 % sont en France depuis - de 5 ans.

Le public était composé en grande majorité de jeunes : 11 sur 19 femmes ont moins de 25 ans.

Pays d'origine : Cap Vert, Inde, Algérie, Maroc, Madagascar, Ghana, Pakistan, Mali, Sri Lanka,

Elles sont en apprentissage linguistique, et la gestion de la vie quotidienne.

Elles parlent et comprennent bien le français, certaines parfaitement bien (il y a une certaine hétérogénéité dans le groupe), mais ne l'écrivent pas encore correctement.

Lieu de résidence : elles sont issues de différentes villes (Garges, Le Bourget, Villiers Le Bel, Ecouen, Pierrefitte), des villes tout de même proches de Sarcelles.

Dans le Val de Marne

Le public était intergénérationnel, de 25 ans à + de 60 ans, dont 20 % est de nationalité française, avec quelques femmes ayant la bi - nationalité.

Leur pays d'origine : Cap Vert, Sénégal, Mali, Maroc, Congo, Guadeloupe, Martinique, Algérie, Cameroun, Sri Lanka, Pérou, Pologne, Roumanie, Comores.

La grande majorité parle, comprend et écrit bien le français. Les femmes apprennent surtout à gérer la vie quotidienne, à être de plus en plus autonomes et à devenir des citoyennes à part entière.

Leur lieu de résidence :

-Villeneuve St Georges, en particulier le quartier où est implantée l'association, à savoir le quartier Nord, la Passerelle.

-Champigny, dans le quartier où est implantée l'association, à savoir le Bois l'Abbé, ainsi que le quartier des Mordacs (très proche, et bien desservi par un bus).

Dans l'Essonne

Le public était aussi intergénérationnel, de 18 ans à 74 ans. 50% de la vingtaine de jeunes filles/femmes, rencontrées sont de nationalité française, nées en France.

Les autres sont originaire de : Pakistan, Sri Lanka, Inde, Sénégal, Mali, Maroc, France, pays de l'Est, Congo, Cameroun, Algérie, Togo, Bénin, France, Guinée,

La grande majorité parlent, comprennent et écrivent bien, voire parfaitement le français, Certaines ont de très bon niveau intellectuel, ayant fait des études secondaires, voire universitaires, parfois dans leur pays.

Quelques unes sont en apprentissage de la gestion de la vie quotidienne, et d'autres suivent des formations linguistiques

Leur lieu de résidence sont :

-Évry : Quartier des Pyramides, où est implantée une des associations ;

Quartier du Bois Sauvage, où est implantée la deuxième association ;

Quartier du Parc aux Lièvres, où est implantée la 3^{ème} association

-Courcouronnes, dans le quartier du Canal

- Grigny Centre : Quartiers de la grande Borne et de Grigny 2, où est implantée l'association.

En Normandie

Les 10 femmes rencontrées ont entre 27 et 55 ans.

7 d'entre elles sont de nationalité française (des autochtones), les 3 autres femmes sont originaire de : Maroc, Algérie, Cameroun.

Bonne maîtrise de français en écrit, en oral et en compréhension.

Le lieu de résidence :

Hérouville St Clair, quartier du Grand Parc, où est implantée l'association.

Dans le Haut de Seine

Les 21 femmes rencontrées ont entre 31 et 72 ans.

Elles sont africaines (Sénégal et Niger), maghrébines (Algérie), et françaises autochtones.

Elles sont nées en France ou arrivées depuis + de 15 ans, 20, 30 ans.

Bonne maîtrise de français en écrit, en oral et en compréhension, dont certains de très bons niveaux.

Leur lieu de résidence :

-Antony, dans différents quartiers, la majorité dans le quartier du « Grand ensemble » où est implantée leur association.

-Baconnets

En Rhône Alpes

A Vaulx en Velin

Parmi le groupe des 17 femmes, certaines (issues de l'immigration) fréquentent le Centre Social, principalement pour suivre des cours de FLE (c'est-à-dire, qu'elles ont été scolarisées dans leur pays), d'autres,

y comprises des femmes françaises, y viennent pour d'autres activités (sorties, cuisine, couture, etc..)

Elles sont en grande majorité mères au Foyers.

Elles se connaissent bien et s'entendent bien entre elles.

Certaines se sentent bien dans leur quartier, d'autres ne rêvent que d'en partir.

Elles sont originaires de France (en majorité), d'Italie, d'Algérie, de Maroc et d'Arménie et sont en France depuis de longue date, 20 à 50 ans pour celles qui viennent d'ailleurs.

A Villeurbanne,

Les 22 femmes rencontrées sont en majorité des primo-arrivantes, fréquentant le Centre Social pour apprendre le français.

Elles sont originaires du Maroc, d'Algérie, d'Irak, de France, de Turquie, de Kosovo.

SYNTHESE GENERALE

Des ateliers d'échanges

- Les ateliers d'échanges se sont déroulés généralement en 2 séances :
- ✓ Première séance : exercices/échanges autour de l'outil « histoire de relations », schéma par schéma.
 - ✓ Deuxième séance : échanges sur la citoyenneté

« Histoire de relations »

Schéma 1



Les femmes ont soulevé le problème de manque de confiance entre les 2 entités qui ne se connaissent pas.

Elles hésitent à se fréquenter à cause des cultures différentes, ne parlant pas la même langue.

En faisant le premier pas, l'entité en vert tente de s'intégrer.

Elle marque un temps d'arrêt en arrivant chez l'entité en rouge car celle-ci ne lui réserve pas un bon accueil.

Certaines femmes pensent que la réaction du rouge montre qu'elle regrette d'avoir ouvert sa porte à la verte qui est l'étrangère.

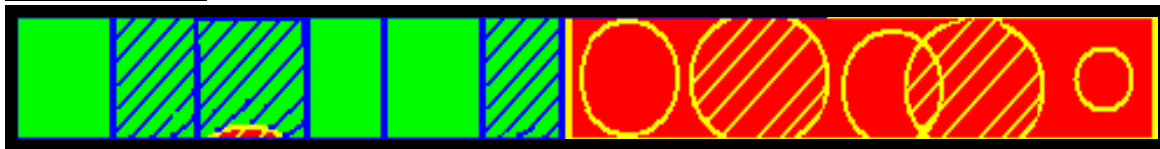
Une femme pense que peut-être la communauté étrangère en vert n'a pas été polie en arrivant chez la rouge qui l'a alors rejetée.

La majorité des femmes pensent que la faute est des deux côtés, les deux doivent apprendre à se côtoyer, s'accepter, ainsi, elles pourraient laisser leur porte grande ouverte.

Quelques femmes pensent que la situation n°1 n'est pas une situation forcément négative pour la communauté verte ni pour la rouge. Chacune a accepté d'ouvrir sa porte cela prouve que les 2 ne sont pas sectaires. En revanche, que l'entité rouge prenne une grande place, même s'il est chez elle, est un peu dommageable.

La manière dont on reçoit est importante, et la personne qui est reçue doit aussi faire attention à celle qui la reçoit, c'est une question d'éducation.

Schéma 2



Les femmes ont interprété la porte fermée comme une cause de conflit, ou des incompréhensions dues à la différence culturelle

La peur de l'une et de l'autre peut expliquer les portes closes

Il peut s'agir aussi d'une situation de blocage, de non efforts ou de méconnaissance de la langue. Quand on ne parle pas la langue du pays, on est bloqué, d'où l'importance de maîtriser la langue.

Un simple bonjour, une salutation suffirait pour rompre cet isolement. Il faut donc faire appel à une tierce personne, à un médiateur pour aider les deux entités à faire connaissance...

Des femmes pensent que chacune veut garder son intimité, ou elles ne font pas le pas par timidité.

Quelques femmes suggèrent qu'une association les invite à participer à un atelier cuisine, pour les faire se connaître ou alors utiliser d'autres moyens par exemple si ce sont des mamans, leur proposer de garder à tour de rôle leurs enfants

Les femmes disent que ce n'est pas bien de « fermer les portes », de ne pas être en contact avec les gens, de vivre chacun dans son enclos ! Ce qui contredit certaines de leurs paroles : « on est mieux avec les siens »

D'autres femmes pensent que la situation de fermeture est grave. Si on était dans un autre pays ce ne serait pas gênant mais la France qui prône la diversité doit veiller à ce que l'ouverture, les échanges, le mélange se fassent dans de bonnes conditions.

Une femme de 74 ans dit que le mélange se faisait plus facilement autrefois et « qu'on avait l'impression qu'on avançait bien tous ensemble », une des femmes explique qu'il y a eu une période où la culture des pays était mise en avant comme nécessité de les valoriser..... Ensuite le fait culturel était de nouveau polémique.

Schéma 3



Pour la majorité des femmes, il y a un mélange, ce qui signifie qu'il y a un dialogue que la confiance est installée entre les 2 entités.

Elles se connaissent davantage peut-être en allant promener leurs chiens, ou en allant accompagner ou rechercher leurs enfants à l'école. C'est ce qui a permis un début de communication entre elles.

La frontière est ouverte, le mélange s'est fait, mais attention à ce que la culture dominante n'écrase pas celle de l'autre qui est venue.

Les femmes pensent que les conditions ont été créées pour une cohabitation en toute confiance.

Des efforts ont été réalisés pour se connaître et se comprendre davantage, et mutuellement.

Le mélange se fait dans le respect des valeurs de l'un et de l'autre

La barrière a été cassée mais l'intimité est préservée.

Il y a un mélange des communautés. C'est important et c'est une richesse

Il y a une interpénétration, de l'échange, une adhésion affective, un lien s'est créé.

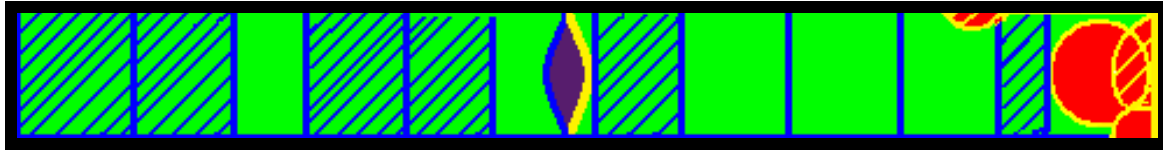
Un intérêt commun des 2 qui sont bien ensemble avec une confiance qui s'est instaurée entre elles. Elles deviennent comme une famille

Les plus jeunes qui ont participé aux animations pensent que le mélange est bien mais c'est un mélange qui n'est pas égalitaire, ni équilibré, il faut veiller à l'équilibre.

Dans un des ateliers, cette situation n°3 a suscité beaucoup de discussions. « *Les mélanges, dans une ville, dans un bâtiment, dans un pays, se font et c'est normal, mais c'est difficile* ». Les femmes racontent, qu'à l'époque, la ville avec ses habitants, était comme un grand village où tout le monde vivait « en paix ». Aujourd'hui, elles ont peur des jeunes et de la montée des extrémistes (en parlant des nouvelles modes vestimentaires et des interdits alimentaires. Elles disent qu'il y a trop de gens « *bien intentionnés* » qui les jugent sévèrement et les poussent à changer pour devenir de bonnes musulmanes ! Les liens entre les différentes cultures présentes sur le territoire, deviennent de plus en plus conflictuels.

Que les verts se mélangent avec les rouges et vice versa, c'est très bien à condition qu'elles s'entendent bien, et qu'elles se respectent.

Schéma 4



- Les participantes ont trouvé que l'un est parti à fond chez l'autre, il a envahi complètement son voisin. Il fait preuve d'excès de confiance sans partage

- Pour d'autres qui ont personnalisé les entités, « Fatima est allée vers Jacqueline, elle envahit l'intimité de celle-ci.

Jacqueline se sent agressée et son intimité violée.

- Pour d'autres encore, « l'envahissement de la communauté verte qui pousse dehors la communauté rouge, est une situation qui amène le racisme, des conflits, et de l'agressivité de celle qu'on pousse dehors alors qu'elle est chez elle. C'est un manque de respect de l'autre, et aucune communauté ne peut accepter cela.

Des femmes pensent que cette situation montre des gens opprimés, rejetés par la communauté verte.

Certaines pensent que la communauté rouge doit se défendre

Beaucoup ont fait allusion aux problèmes de ghetto dans les villes, dans les cités et dans les quartiers

Une femme dit que Anne (l'entité verte) a des complexes de supériorité, et donc prend toute la place sans limite, ni scrupule.

Elle a abusé de la confiance totale de Fatima (entité rouge) et de sa faiblesse psychologique. Il peut avoir une réaction de la part de Fatima

si Anne se refuse à une discussion, elle pourra faire appel à la police pour se débarrasser d'Anne.

Quelques femmes disent constater ce phénomène dans certains quartiers ghettos où les français de souche ont été obligés de partir, de déménager...

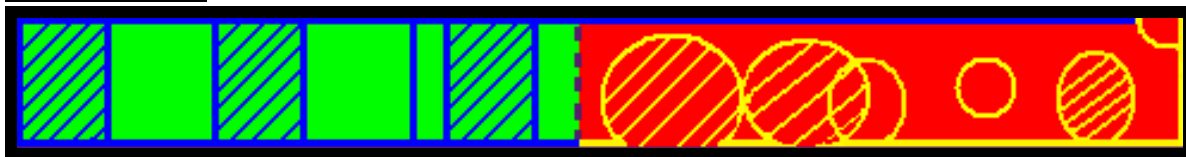
Certaines femmes ont fait le parallèle avec la Palestine. « *Les verts envahissent les territoires des rouges, dans ce cas, les rouges quittent leur territoire, quittent leur endroit de vie, car quelque chose les a dérangés* ».

Dans un groupe en Rhône Alpes, Certaines personnes se sont rappelées qu'après les événements à Vaulx-en-Velin, en 1990, une partie des habitants de la ville ont vendu leurs logements. Ils sont partis par peur pour leur sécurité, ne voulant plus vivre avec d'autres gens différents de leur culture.

Quelques femmes disent que si elles pouvaient faire de même, elles repartiraient également.

En opposition, d'autres se sont déclarées contentes d'être là, car elles ont leur vie ici, et elles aiment leur ville pour sa diversité !

Schéma 5



Les femmes supposent que les entités n'ont pas pris le temps de se connaître davantage. Pour résoudre cette situation, il faudra l'aide d'une association car cela ne se fera pas tout seul.

Pour certaines, elles ne sont pas compatibles. Mais cependant, il y a possibilité pour l'une et l'autre de se fréquenter, mais elles préfèrent garder leur intimité...

Il y a donc besoin d'un intermédiaire, d'une tierce personne pour désamorcer la situation et créer un lien entre elles

Les communautés ont la volonté mais ne savent pas comment faire pour être ensemble. Là encore, peut-être qu'il y a des problèmes de langue, de code culturel. Il faut les aider à se fréquenter. Peut être les amener dans une association. .

Un groupe pense que cette situation sert aux 2 pour mettre les points sur les « I », chacune ayant sa vie.

Ici, la porte est considérée comme la limite de « *notre vie*, de *notre intimité* ». Il faut préserver cela. Cependant, la porte peut aussi servir de libre circulation pour connaître l'autre et vivre une grande amitié, chacune connaissant les limites de l'Autre.

Vivre ensemble c'est choisir. On y va avec ceux qui nous ressemblent, c'est le premier choix spontané, naturel. Mais il faut trouver des choses qui nous rassemblent, des valeurs, des intérêts etc..., pour aller aussi vers l'autre qui est différent, sinon on ne sera toujours qu'entre des gens de la même communauté...

Autres propositions : Chacun épie l'autre, on s'observe et chacun reste chez lui.

Les verts restent chez les verts et les rouges chez les rouges avec une petite ouverture.

Cette situation leur rappelle la situation 2.

Les femmes trouvent bien de rester chacun chez soi, cependant, elles ne sont pas contre non plus d'aller les uns chez les autres, si tout le monde le veut bien.

D'autres femmes prônent pour qu'il n'y ait pas de porte afin de permettre le mélange sans à priori, d'égal à égal. Cependant, l'intimité ne doit pas être dépassée.

Autres propositions :

- Respecter l'autre et avoir un comportement positif vis-à-vis de l'autre afin de vivre en harmonie, libre circulation et chacun doit prendre ce qui est positif chez l'autre.

- Même si les 2 n'arrivent pas à cohabiter pour le moment, il y a du travail à faire pour que les enfants prennent plus tard la relève dans des conditions meilleures.

Schéma 6



Dans un groupe, chacune a fait des dessins représentant le mélange, parfois les couleurs ont changé de camp, les figures aussi mais le dessin le plus proche de celui proposé par l'intervenant, a fait l'objet de commentaires pour expliquer ce qui y manquait, à savoir :

L'espace privé de chaque côté, et l'espace citoyenneté à construire, ou le mélange se réalise sur la base des règles de vie en France, s'appuyant sur la laïcité, l'égalité, l'accès aux mêmes droits, le respect des obligations, des lois en vigueur, etc...

Tout le monde a pensé alors que ces 2 espaces étaient importants et que cela montrait qu'on ne demande pas aux étrangers de s'assimiler mais de s'adapter dans l'espace citoyenneté.

La majorité des groupes de femmes ont préféré la situation n°3. Elles ont toutes dessiné des espaces homogènes remplis de rouges et des verts. Certaines ont insisté sur le fait que vivre mélangé était positif, mais que cela n'était pas suffisant pour parler du « vivre ensemble ». Par exemple, vivre dans un bâtiment et dire bonjour aux gens sans se soucier de la "mamie" malade d'à côté, ceci n'est pas le "Vivre Ensemble" !!!

Les mots qui leur viennent à l'esprit pour définir l'interculturalité

- C'est se mélanger en sachant garder des choses pour soi, préserver son intimité.
- S'intégrer sans oublier d'où l'on vient
- Se connaître dans le respect mutuel
- Accepter toutes les autres cultures tout en étant fier de ce que l'on est
- Garder son identité mais aller à la rencontre, à la découverte de l'Autre puis l'accepter
- Toutes les cultures sont pareilles avec des similitudes, des valeurs communes parfois.
- Apprendre la vie, la culture française, et partager différentes cultures
- Equilibre, égalité, échanges, richesse, solidarité, connaissance, partage..
- L'interculturel demande une transformation également dans l'espace privée avant d'aller dehors sans quoi ce sera un grand choc culturel.

Le schéma 7



Espace privé : « *Le dedans* »

Espace public : « *Le dehors* », qui deviendra un

Espace privé : « *Le dedans* »

« *dedans partagé* »

=

Espace partagé neutre où on apprend à être citoyen, c'est-à-dire à accéder aux droits, à respecter les lois et les obligations du pays.

=

Espace du Vivre Ensemble.

Ce dernier schéma leur paraît un peu compliqué

« *Quand on est chez soi, on est une personne différente et au dehors on doit être une autre, c'est difficile de se transformer* »

« *Comment peut-on changer de personnalité ?* »

D'autres répondent qu'il ne s'agit pas de changer de personnalité, mais de ne pas imposer sa culture dehors, chacun devant respecter l'autre.

D'autres encore disent qu'il ne faut pas cacher sa culture mais la partager.

« Dans notre association, on partage nos cultures car c'est une richesse mais quelqu'un ne va pas venir dire que sa culture est meilleure, non, on est pareil ».

- Tout le monde est d'accord qu'on doit respecter les lois, les obligations, mais on doit aussi bénéficier du même traitement, et ce n'est pas toujours le cas.

- Une femme dit que c'est difficile quand on est étranger car il y a beaucoup de discrimination. C'est pour cela qu'il faut lutter contre cela. Sur présentation d'un schéma par une femme, les autres ont trouvé à l'unanimité que c'est ce qui correspond à leur vision et pratique de l'interculturalité et du vivre ensemble.

La femme explique que parfois on peut tout partager avec les autres mais il faut cependant garder des choses pour soi.

C'est l'explication du demi-cercle. C'est une manière de se préserver, et de ne donner qu'à moitié.

« Le mélange est bien mais on doit garder nos coutumes, nos traditions sinon on n'est plus nous-mêmes. C'est important d'être soi-même ».

L'espace privée qu'on vient de voir permet de protéger tout cela, même si dans cet espace il y a des règles à respecter.

« Dehors dans les associations et autres lieux, ont fait des efforts, car on doit apprendre à accéder à la citoyenneté »

Echanges autour de la Citoyenneté

D'emblée les femmes disent que la pratique de la citoyenneté n'est pas facile, il faut avoir le temps de concilier le travail, les enfants, la maison et la citoyenneté.

A cette question : **être citoyen c'est quoi ?**

la majorité des femmes ont répondu :

- C'est faire la politique et voter.
- D'autres ont rajouté : C'est être parent d'élève, et aller aux réunions, c'est participer à différentes réunions pour donner son avis.
- Avoir droit aux loisirs, droit à la parole
- Faire des grèves, manifester pour s'exprimer, pour revendiquer
- Lutter contre la violence
- Faire partie des personnes qui font tourner le pays
- C'est donner un coup de main
- Etre ensemble, bien se connaître les uns et les autres
- Avoir le droit de travailler, de manger, de vivre
- Connaître les lois, les droits et devoirs de la République
- Avoir la liberté et la volonté d'expression en tant que membre d'une cité

A partir de ces points de vue, les intervenants sont rentrés dans les détails, en expliquant la citoyenneté sociale et politique, leurs enjeux et ce que cela implique comme engagement.

BILANS QUALITATIF ET QUANTITATIF

Qui dit que Les femmes dans les quartiers, sont ignorantes, qu'elles n'ont pas grand-chose à dire, car ne maîtrisant pas le français. Que de préjugés !

Nous affirmons le contraire ! Il suffit d'être sur le terrain pour observer que nombreuses femmes des quartiers se battent pour s'en sortir, s'impliquent dans la vie associative, suivent des cours pour parler le français en vue de leur intégration et d'une insertion durable.

En 2011, elles ont encore montré combien elles sont à la quête de connaissances, combien elles veulent débattre sur des sujets qui les préoccupent. Elles étaient donc nombreuses à se mobiliser dans les manifestations que FIA a organisées, sur les violences faites aux femmes, sur les préjugés....., plus de 150 femmes à chaque fois, dans les différents territoires.

Les chiffres dans le bilan quantitatif montrent leurs implications fortes également dans les ateliers d'échanges sur différents sujets, l'interculturalité, la citoyenneté, le vivre ensemble.

A ces ateliers, elles n' y ont pas participé pour faire plaisir mais bien pour donner leurs points de vue. Elles ont parlé de leurs difficultés mais aussi de l'importance de créer du lien, de respecter les lois du pays. Elles veulent qu'on les respecte, et qu'elles ne soient pas les maux de toutes les difficultés en France.

Les femmes tiennent à leur culture, mais ne renient en rien la culture française, c'est-à-dire les valeurs républicaines. Pour certaines, c'est même une chance d'être en France, cependant elles souffrent de la non reconnaissance de leurs cultures, la non valorisation de leurs savoir-faire....Alors dans la mesure où on leur demande de faire des efforts pour s'intégrer, elles souhaitent que les efforts soient faits aussi du côté des gens et des institutions françaises.

Tous les sujets abordés les intéressent, elles disent apprendre des « choses » qui contribuent à leurs évolutions, et à leur émancipation...

Partout, le rôle des associations est précieux pour elles car ce sont des espaces qui contribuent au vivre ensemble, où on ne juge pas mais au contraire, on les valorise...

Les associations les aident à accéder aux droits et à leur faire connaître les obligations qu'elles doivent respecter.

C'est là où elles se sentent le mieux car soutenues.

Bilan quantitatif

Départements/régions	Nbres d'ateliers	Nombre de participations	Nombre total de femmes
Val de Marne	5	78	58 femmes
Essonne	8	145	83 femmes 7 hommes
Val d'Oise	2	36	17 femmes 2 hommes
Haut de Seine	2	37	21 femmes
Basse Normandie	2	21	12 femmes 1 homme
Rhône Alpes	4	61	39 femmes
Totaux	23	378	230 femmes 10 hommes

CONCLUSION
GENERALE

« *Intégration des femmes immigrées par l'interculturalité* »...

Ce projet a été encore une fois très **fédérateur**.

Il a mobilisé au-delà de notre réseau, avec à chaque fois, pour une action déterminée, une implication forte des acteurs et actrices associatifs, qui ont mobilisé le public et ont été eux-mêmes présents, montrant ainsi l'intérêt qu'ils portent aux sujets

Nous pouvons ainsi dire que notre projet a été partagé et porté collectivement.

- ✓ D'une part parce qu'il était attendu par un certain nombre d'associations qui s'y étaient impliquées déjà en 2010.
- ✓ D'autre part parce que les sujets étudiés sont d'actualité, et les associations ne savent pas toujours comment les aborder.
- ✓ Enfin parce que la manière dont FIA traite ces sujets, facilite les échanges, évite les polémiques et toutes stigmatisations.

L'ensemble du programme : formations, manifestations thématiques, rencontres, séances d'échanges, a permis de passer en revue différents sujets, d'apporter des réponses à un certain nombre de questionnements des actrices et acteurs associatifs mais également des femmes dans les quartiers, d'inculquer des valeurs, d'expliquer et d'enseigner des concepts mal compris et mal appréhendés.

Ainsi des malentendus ont été levés, par exemple :

La notion de **citoyenneté** qui est perçue comme étant en **rivalité** avec la culture d'origine et l'identité qu'on veut « **transformer** » en citoyen français.

Les préjugés sur des immigrés (eux n'en ont pas), signifiant être racistes avec les immigrés, etc....

Nous avons observé des changements de posture, de discours des femmes, à partir du moment où nous avons apporté des clarifications à certains mots, certains concepts, et notions, qui au départ, étaient rejetés.

En **donnant la parole aux femmes dans les quartiers**, pour exprimer leurs ressentis, leurs expériences, et ce qu'elles vivent au quotidien, nous avons pu **identifier le « nœud » des problèmes** : des situations de détresse, des besoins urgents, qui parfois justifient des comportements en décalage par rapport aux normes, et qui peuvent remettre en cause les valeurs républicaines...

Beaucoup de ces comportements proviennent aussi des méconnaissances des codes français, de ce que la France attend d'elles et de leurs familles.

Comment être actrices et acteurs, citoyennes et citoyens, quand on ne possède pas les clés ni les outils nécessaires pour participer et s'impliquer dans la vie locale ?

Les associations font de leur mieux pour garantir le vivre ensemble, créer du lien, mais elles doivent aussi **faire des efforts** pour dépasser les actions festives ou dites « folkloriques » (des fêtes culturelles, des repas culturels), qui certes valorisent les savoir-faire, les cultures, mais ne traitent pas les sujets liés à l'interculturalité et à la citoyenneté, de manière approfondie et théorisée, car ces sujets sont délicats, souvent spoliés et stigmatisants.

Or, les femmes en redemandent, des discussions, des échanges, quand elles ont compris ce qu'il y a derrière chaque mot. **Qui peut mieux les écouter et leur donner la parole que les associations, à qui elles font une totale confiance !**

Les associations qui ont participé à nos actions depuis 2 ans, sont unanimes du bien fondé de ces discussions, certains actrices et acteurs ont eux-mêmes évolué sur ces sujets, et font la demande de continuer à les approfondir.

FIA est prête à poursuivre les interventions là où les besoins se feront sentir, et souhaite continuer **passer le relai** aux associations qui sont qualifiées pour traiter ces sujets dans la même démarche d'échanges et de partage.

Nous, FIA, devons reconnaître que toutes ces actions menées, souvent co-portées avec différentes associations nous ont enrichis, tant sur le plan des contenus, que sur le plan relationnel.

Pour conclure, nous pensons que **l'altérité et le respect mutuel doivent amener à une interculturalité acceptable par tous.**



*Ce livret présente les outils et les synthèses
des ateliers faisant partie du programme mené en 2011.*

*Le rapport complet et détaillé de ce programme est disponible
à FIA et peut être obtenu sur demande.*

**Renseignez-vous
sur les conditions au siège de FIA**

**21 ter rue Voltaire
75011 PARIS
fia.ism@wanadoo.fr/01 44 85 96 46**

Equipe de FIA :

*Thérèse AUCLAIR, Présidente
Adolé Ankrah, Directrice
Christian Hard, Comptable-Chef de projets
Antinéa Lestien, Coordinatrice
Charlotte Gautier, Chargée de mission*